

LA MEDIOCRITE, LE CAPITALISME ET LA CASTRATION

à propos de *Mort d'un commis voyageur* de Arthur Miller

JEAN-PIERRE LEBRUN

« Maman, partout où je m'arrête, je sens le sable filer sous mes pieds, tu comprends ça ? »

Biff Loman

(117) La sortie parisienne récente d'un film de **Volker Schlöndorff**, *Mort d'un commis voyageur*, tourné en 1985, remet en actualité cette pièce d'**Arthur Miller**¹ mise en scène pour la première fois à Broadway en 1949 et qui valut à son auteur le *Prix Pulitzer*. Cette pièce de l'immédiat après-guerre apparaissait à l'époque comme une des premières remises en question du mythe de l'américain way of life : **Willy Loman**, commis voyageur de plus de soixante ans, usé, au bout du rouleau, y était présenté comme victime de choix du rêve américain : ainsi que l'écrivait **Jacques Siclier** dans sa chronique du *Monde*, « *Les mirages de la réussite individuelle s'effaçaient devant la réalité d'un système socio-économique dont le réfrigérateur et la voiture achetée à crédit sont hors d'usage avant que toutes les traites aient été réglées, où l'on peut mourir au moment où l'on est enfin propriétaire d'une maison qu'on a mis vingt-cinq ans à payer. Arthur Miller était un précurseur et sa pièce a traversé le temps et les transformations du mode de vie américain en gardant son* (118) *caractère historique.* »²

A revoir cette pièce en 1989, par les vertus du cinéma, on peut aussi la lire comme la radioscopie d'une déchéance paternelle, non pas tant déchéance de la fonction paternelle symbolique que celle de la catégorie du père réel. **Dustin Hoffman** mettant tout son talent d'acteur à faire éprouver les absences psychiques de ce père de famille, dont tout l'effort se porte à consolider avec l'accord complice de son épouse **Linda** le carton-pâte de son existence -il faudrait dire de sa non existence- et entraîne avec lui ses deux fils **Happy** et **Biff**, dans la médiocrité.

Le plus étonnant de tout ne serait-il pas que ces deux lectures -celle de 45 et celle de 89- se tiennent au plus près, malgré leur demi-siècle d'intervalle. La médiocrité de **Willy Loman**, ne peut-on l'entendre comme effet de la forclusion de la castration en quoi **Lacan** fait consister le discours du capitalisme ? Que ce même discours soit représenté par ce père de famille à qui une énonciation est impossible à soutenir, voilà ce qui nouerait ces deux lectures.

Willy Loman est un commis voyageur et son collègue **Charley** en dira, lors de son enterrement, en épilogue de la pièce : « *Essaye d'en peser un pour voir... plus léger que l'air il te*

1 **Miller A.**, *Mort d'un commis voyageur*, adaptation de J.C.Grunberg, Actes Sud – Papiers, 1988

2 **Siclier J.**, *Les victimes du rêve américain*, Le Monde, 23 juin 1989

*filera entre les doigts, il plane bien haut dans les nuages, chevauchant sa valse d'échantillons, avec son sourire comme armure et ses chaussures trop bien cirées comme stratégie. Qu'une tache vienne salir son chapeau, et le voilà qui dégringole, mais qu'un vieux client perdu lui rende son sourire et le voilà reparti vers les sommets. Non il ne dicte pas de lois, il ne construit ni maisons ni ponts ni usines, il ne donne ni médecine ni remède, il parle, il parle, il parle, d'une ville à l'autre, il court apporter un bon mot et la promesse d'une saison heureuse et fructueuse... »³. Sa vie durant, **Loman** s'est donné l'illusion, s'est complu dans de faux espoirs, des mensonges, des justifications, (119)trouvant sans cesse sa relance dans de faux semblants, celui de sa famille mais aussi celui de son travail. Ainsi adresse-t-il à son patron qui vient de lui signifier qu'il n'a plus sa place dans l'entreprise pour laquelle il travaille depuis sa jeunesse : « (...) J'ai placé trente-quatre ans de ma vie dans le capital de cette société, et aujourd'hui, Howard, après trente-quatre ans, je ne peux même pas faire face à l'échéance trimestrielle de mon assurance-vie ! On ne peut pas presser un homme comme un citron, un homme n'est pas un citron, Howard, on ne peut pas en jeter la pelure après usage !... »⁴. C'est que précisément, dans l'économie capitaliste, un homme n'est intéressant que comme citron dont on peut jeter la pelure après usage, ce que très précisément **Lacan** nous indique dans les formules du discours du maître et du discours du capitaliste. Ainsi, dans sa conférence du 12 mai 1972 à Milan⁵, **Lacan** en indiquait la structure, d'une manière quelque peu inhabituelle :*

discours du maître

discours du capitaliste

Et **Charles Melman** de commenter : « *Le maître s'intéresse à S_2 en tant que S_2 . Que ce soit par son opération de maître pour faire qu'il en produise quelque chose, qu'il en produise un objet petit a , c'est de surcroît ; c'est effectivement un plus. Mais ce qui intéresse le maître, c'est S_2 , c'est S_2 pourrait-on dire, en tant que corps, tandis que le capitaliste, ce qui l'intéresse dans S_2 c'est ce qu'il peut lui extraire, c'est-à-dire la plus-value. Le maître, lui, évidemment, cette plus-value, il (120)lui laisse l'opportunité de se produire, mais on ne peut pas dire qu'elle constitue le sel de sa vie ; elle constitue simplement un moyen parmi d'autres de son confort et de son statut, rien de plus. Le maître peut se contenter d'un certain bien limité alors que, chez le capitaliste, S_2 ne compte qu'en tant que producteur de cet objet petit a c'est-à-dire en tant qu'il est possible de le lui extraire, c'est-à-dire que l'autre ne l'intéresse qu'en tant qu'objet petit a . C'est une différence qui n'est pas négligeable dans le statut social des personnages. »⁶.*

Effectivement ce qui est neuf dans cette économie capitaliste –un neuf auquel malheureusement nous nous sommes tout à fait habitués et qui éclaire judicieusement ces propos amers et pourtant réguliers de plus d'une mise à la retraite : « *Quand vous ne travaillez plus, vous*

3 *Mort d'un commis voyageur*, p.118

4 idem p.70

5 **Lacan J.**, *Du discours psychanalytique* in Bulletin de l'Association Freudienne n°10, décembre 1984

6 **Melman Ch.**, *Pourquoi la TVA n'est pas applicable à la séance de psychanalyse* in Discours psychanalytique n°1, février 1989, p.123-124

n'êtes plus rien ! »- c'est que comme sujet désirant, l'individu ne compte pas. Le fait étant que ce qu'une telle économie organise au niveau collectif se trame dans la position même qu'occupe **Willy Loman** au sein de sa famille. Sa parole y est entièrement vide, d'un vide aussitôt dédouané par sa femme **Linda** :

Willy : *Je suis kaput Linda, kaput ! Je n'ai pas été foutu de dépasser le cinquantième kilomètre...*

Linda : *Tu es bien un peu pâlichon Willy, c'est vrai mais...*

Willy (se touchant les joues et la coupant). *Ca doit être à cause du café. Je me suis arrêté à la sortie nord de Younkers et là, j'ai bu un café serré pour me remonter, tu comprends ?*

Linda : *Et ça ne t'a pas fait de bien ?*

Willy (perdu) *Hein ?* (Reprenant après une légère pause). *Je roulais tu vois, et puis je me retrouve à moitié dans le fossé, je redresse, je repars et me voilà de nouveau dans le...* (Il fait un geste de la main.)

Linda : *C'est la direction ça ! Angelo est peut-être très bien pour remettre les chaînes de vélo, mais pour les Studebaker je...*

Willy (la coupant). *Non non non non ! C'est moi, moi ! J'oublie que je suis au volant voilà ! J'oublie ! Je peux me retrouver aussi bien pied au plancher appuyant comme un possédé sans savoir ce que je fais là, tout se... tout se brouille, tout se...*

Linda : *Tu devais changer de lunettes déjà l'année dernière Willy, tu n'es pas raisonnable !*

Willy (la coupant encore). *Non non non non non ! Je vois très bien, très bien. J'ai mis quatre heures pour revenir, je me suis traîné sur le bas-côté, à quinze heures...*

Linda (cachant son inquiétude sous un sourire) : *Il te faut un peu de repos Willyn, juste un peu de repos...*

Willy : *On rentre de Floride, je suis en pleine forme !* (Il a du mal à retirer ses chaussures).

Linda : *Willy, tu étais sur les nerfs là-bas aussi, tu dois essayer de te reposer vraiment, de ne plus penser à rien !*

Willy (approuvant) : *Tu as raison, tu as raison, je repartirai demain matin, je serai mieux demain, hein ?*

Elle l'a aidé à ôter sa deuxième chaussure et lui a enfilé ses chaussons.

Willy (brandissant l'une de ses chaussures avant de la jeter loin de lui) : *Saloperie de chaussure ! C'est elle aussi qui me tue oui !*

Linda : *Tu veux une aspirine ? Attends, je vais t'en chercher une.*⁷

⁷ *Mort d'un commis voyageur*, p.8-9

Ou encore, plus tard :

Linda (se plantant devant lui) : *Willy Loman tu es l'homme le plus élégant de ce côté-là de l'équateur et encore, c'est parce que je connais mal l'autre côté.*

Elle rit et lui pose un baiser sur le nez.

Willy : *Non Linda, non !*

Linda : *Pour moi, si ! C'est la vérité vraie, le plus chic Willy, le plus séduisant, le plus... (Nouveau baiser, sur le front cette fois et nouveau rire de Linda.) Et les garçons ? As-tu déjà vu deux garçons de cet âge admirer autant leur père ?*⁸

Tout fera illusion dans l'univers de **Willy** et **Linda**, tout servira comme charbon à leur fuite en avant mensongère dans une sorte d'emballement qui n'est pas sans évoquer les rapports entre les éléments du discours du capitaliste. Ainsi **Marc Darmon** a montré judicieusement comment ce dernier était issu du discours du maître par une torsion qui suit la suppression des flèches obliques, amenant à une configuration où « *plus aucun terme n'est isolé chacun alimentant l'autre dans une réaction en chaîne dont la tendance est l'emballement.* »⁹

Discours du maître

Discours du capitaliste

On peut d'ailleurs lire dans ce fait même l'inscription de la forclusion de la castration, cette dernière pouvant se tenir dans la disjonction entre *Sbarré* et petit *a*, qui est présente dans le discours du maître et qui, suite à la torsion productrice du discours du capitaliste, ne s'y retrouve plus ; le passage du plus de jouir à la plus value gommant en quelque sorte l'absence de rapport entre le sujet et l'objet.

Et donc, de retrouver extraordinairement représentés, tous ces moments où **Willy** -et encore plus extraordinairement interprétés par **Dustin Hoffman**-, tout prêt de se retrouver face à la castration, entre comme dans une léthargie suspensive, une absence pétrifiée, seul remède à l'incommensurable blessure.

Quoi d'étonnant, dès lors, si le conflit qui l'oppose à son fils **Biff** -celui qui vit ce drame

8 idem p.31

9 **Darmon M.**, *Un exemple de la pratique mathématique de Lacan*, in Le trimestre psychanalytique n°2, Novembre 1985

du père, côté impasse, **Happy** en partageant simplement l'illusion- trouve sa clef dans un honteux secret d'alcôve dont il aurait été le témoin. **Biff** surprend en effet une infidélité de son père au moment même où il le supplie d'intervenir en sa faveur pour lever son échec scolaire, ainsi que celui-ci le lui avait toujours abusivement (123)promis. Et **Willy Loman**, non seulement de ne pas soutenir son désir dans une parole, mais de tout faire pour annuler l'évidence de cette infidélité. Que cette énonciation, du lieu de son désir sexué, ait été pour lui non seulement insoutenable mais littéralement impossible, voilà ce qui anéantira toute possibilité de transmission phallique. Il ne restera plus désormais à **Biff** que de sans cesse tenter de le voler, ce phallus, vol qui sera précisément son symptôme. Et à **Willy Loman**, de penser -subtile introduction de ce progrès social qu'est l'assurance-vie- que « *on finit quand-même par valoir plus mort que vif, beaucoup plus* ». D'ailleurs, dans l'épilogue, face au cercueil de **Willy**, **Linda** le lui rappellera :

Linda : *Pourquoi m'as-tu fait ça Willy, pourquoi ? La maison est entièrement payée aujourd'hui, entièrement Willy, nous nous sommes enfin tirés d'affaire, Willy, entièrement tirés d'affaire, libres de toute hypothèque Willy, entièrement libres, toi et moi, nous sommes libres, libres, libres !*¹⁰

Arthur Miller noue ici ce qui se trame dans le champ collectif et dans celui de l'individuel : que le discours capitaliste est « *Verwerfung de la castration* »¹¹, et que le père de famille, en se refusant de se soutenir d'une énonciation, s'en fait le relais en même temps que le promoteur.

¹⁰ *Mort d'un commis voyageur*, p.119

¹¹ **Lacan J.**, in *Le savoir du psychanalyste*, 6 janvier 1972, « *Ce qui distingue le discours du capitalisme est ceci : la Verwerfung, le rejet, le rejet en dehors de tous les champs du symbolique avec ce que j'ai déjà dit que ça a comme conséquence. Le rejet de quoi ? De la castration.* »